# Itinéraire d’une journaliste et poétesse burundaise forcée à l’exil

LibÃ©ration, 23 mars 2017 Ketty Nivyabandi, le chemin vers la libertÃ© AprÃ¨s avoir organisÃ© la marche des femmes contre le pouvoir burundais, la journaliste et poÃ©tesse a dÃ» sâ€™exiler Ã Ottawa, au Canada. Lâ€™entretien tÃ©lÃ©phoniq perturbÃ© par des cris dâ€™enfants. Ketty Nivyabandi sâ€™interrompt un instant :Â Â«Nous sommes quelques familles de Bur Ã vivre dans ce refuge, Ã lâ€™Ã©troit dans des studios. Ces gamins avaient lâ€™habitude de vivre dehors, de sâ€™amuser d jardins. Comme ils ont besoin dâ€™espace, ils chahutent dans les parties communes de lâ€™immeuble.Â»

Et de rajouter dans un rire fatiguÃ©Â Â«câ€™est aussi Ã§a #BurundiCrisisÂ»,Â en rÃ©fÃ©rence Ã ce hashtag largement relay rÃ©seaux sociaux depuis que le prÃ©sident du Burundi, Pierre Nkurunziza, a dÃ©cidÃ© enÂ 2015 de briguer un troisiÃ¨me mandat jugÃ© anticonstitutionnel par une partie de la population. Comme des centaines de milliers de Burundais, Nivyabandi a pris la route de lâ€™exil pour fuir la situation politique du pays. AprÃ¨s un bref passage par le Rwanda, puis le Kenya, elle atterrit au Canada en septembreÂ 2015 avec ses deux filles.Â Â«Pour faire ma demande dâ€™asile, jâ€™ai dÃ» ren mon passeport burundais aux autoritÃ©s canadiennes. A ce moment-lÃ , tuÂ deviens apatride. Je lâ€™ai vÃ©cu comme une dÃ©chirure.Â» Elle sâ€™est rendue cÃ©lÃ¨bre durant les manifestations anti-troisiÃ¨me mandat du printemps 2015, en organisant une marche de femmes dans le centre-ville de Bujumbura.Â Â«Au Burundi, on nâ€™avait jamais vu les femmes descendre dans la rue.Â»Â Sur les tÃ©lÃ©s, on dÃ©couvre ces images comme des symboles qui en rappellent dâ€™autres :Â policiers nous tiraient dessus avec des canons Ã eau et tentaient de nous disperser Ã coup de grenades lacrymogÃ¨nes. Face Ã eux, les femmes chantaient lâ€™hymne national en agitant des mouchoirs blancs. La place de lâ€™IndÃ©pendance Ã© devenue notre place Tahrir.Â» Au mÃªme instant, une faction de lâ€™armÃ©e fait dissidence et annonce un coup dâ€™Etat Ã radio :Â Â«On aÂ vu une foule immense dÃ©ferler sur la place. Câ€™Ã©tait la liesse. Je suis restÃ©e figÃ©e Ã regarder ce mo historique. Câ€™Ã©tait un coup dâ€™Etat du peuple. On avait jamais vu Ã§a. Jâ€™en avais les larmes aux yeux.Â» En parcou dâ€™actualitÃ©s de ses rÃ©seaux sociaux, on suit presque, heure par heure, les consÃ©quences de la rÃ©pression qui a frapp manifestants les jours qui ont suivi cette journÃ©e dâ€™espoirs avortÃ©s : assassinats, tortures, disparitions. Depuis son exil, Ketty prolonge son engagement citoyen, sâ€™installe Ã Ottawa pour Ãªtre proche des organisations des droits de lâ€™homme faire du lobbying auprÃ¨s des parlementaires canadiens. Le temps nâ€™a pas Ã©rodÃ© son idÃ©al mais le quotidien lâ€™Ã©p :Â Â«Je fais lâ€™effort de ne pas y penser tous les jours. Pendant un an, je vivais au rythme du Burundi, je commenÃ§ais Ã mourir avec les victimes. Maintenant, je prends plus de distance. Jâ€™ajuste mes armes. Je dois Ãªtre prÃ©sente pour mes filles.Â» Ketty est nÃ©e le 19Â juillet 1978 Ã Uccle, en Belgique. Son pÃ¨re est un mÃ©decin formÃ© en Russie et sa mÃ¨re e interprÃ¨te. AprÃ¨s quelques annÃ©es Ã Bruxelles, la famille rentre sâ€™installer au Burundi au dÃ©but des annÃ©esÂ 80. Les parents se sÃ©parent aprÃ¨s la naissance de la sÅ“ur cadette. Ketty sera Ã©levÃ©e dans sa famille maternelle qui appartient Ã lâ€™aristocratie princiÃ¨re, lâ€™ethnie Ganwa. Elle grandit Ã lâ€™ombre de figures tutÃ©laires. Celle de son aÃ¯eul, le roi Mw Gisabo, qui avait rÃ©sistÃ© aux colons allemands, ou le dernier roi, MwambutsaÂ IV, quâ€™elle cite en exemple, ou encore cel de son grand-pÃ¨re, le prince Ignace Kamatari, assassinÃ© dans des circonstances non Ã©lucidÃ©es, et qui, avec ses 2,15 m et son imposante carrure, effrayait la communautÃ© des colons belgesÂ Â«quand il sâ€™invitait Ã la fÃªte dans les palaces et hÃ´tels interdits aux Noirs et aux chiensÂ». En 1993, suite Ã lâ€™Ã©lection de Melchior Ndadaye, le premier prÃ©sident Ã©lu dÃ©mocratiquement, elle est envoyÃ©e avec sa sÅ“ur en France :Â Â«Ma mÃ¨re a eu un pressentiment. Deux mois plus tard, le PrÃ©sident est assassinÃ© et la guerre Ã©clate. Elle durera quinzeÂ ans.Â»Â EnÂ France, elle est scolarisÃ©e dans des institu catholiques. Un premier temps dans un collÃ¨ge de filles, Saint-Pie-X, Ã Saint-Cloud :Â Â«Câ€™Ã©tait trÃ¨s tradi-catho, voire extrÃªme droite. Des parents ont envoyÃ© des courriers pour se plaindre Ã lâ€™administration. Ils craignaient que le niveau de lâ€™enseignement ne sâ€™effondre avec lâ€™arrivÃ©e dâ€™une Noire.Â»Â Elle se retrouve par la suite Ã Draguignan, dans toujours de jeunes filles - lÃ encore tenu par les dominicaines du Saint-Esprit. Elle rit Ã ce souvenir.Â Â«Le soir, quand je voyais les sÅ“urs se balader deux par deux, elles me faisaient penser Ã des pingouins.Â» Elle sâ€™Ã©panouit dans cet environnement, dÃ©couvre la littÃ©rature classique. Câ€™est lÃ que naÃ®t sa passion pour lâ€™Ã©criture Ã force de corresp sa famille et ses amis restÃ©s au Burundi, qui lui racontent la guerre en retour, les pÃ©nuries et le couvre-feu. Elle admire les sÅ“urs, au point dâ€™hÃ©siter longuement Ã devenir elle-mÃªme carmÃ©lite ou sÅ“ur contemplative dans lâ€™ordre des Missionnaires de la charitÃ©. Son bac littÃ©raire en poche, elle retourne sur le continent africain. Au Kenya, elle frÃ©quente lâ€™universitÃ© amÃ©ricaine de Nairobi, dÃ©croche un bachelor en relations internationales. AprÃ¨s les accords de paix prÃ©s par Mandela et qui portent au pouvoir Nkurunziza, elle rentre Ã Bujumbura, devient journaliste pour un groupe de presse indÃ©pendant. Elle se marie avec un entrepreneur burundais dont elle est aujourdâ€™hui sÃ©parÃ©e. Inga et Irma naissent. E juilletÂ 2009, elle apprend que son pÃ¨re est gravement malade.Â Â«Jâ€™ai passÃ© les trois derniers jours avec lui. Sans quâ€ parle, jâ€™ai appris Ã le connaÃ®tre. Il est mort dignement, stoÃ¯que.Â»Â Cet Ã©vÃ©nement est fondateur : Â«Il a dÃ©placÃ© chose en moi.Â»Â Comme en rÃ©action, elle crÃ©e le cafÃ© littÃ©raire Samandari avec un ami journaliste, qui deviendra le plu important rendez-vous littÃ©raire du pays. Â«Câ€™Ã©tait un espace de discussion pour poÃ¨tes, Ã©crivains et libres penseurs.Â»Â Elle a trouvÃ© sa voie. Elle Ã©crira.Â Â«Je suis une idÃ©aliste nÃ©e, au-delÃ de la raison. Jâ€™aiÂ besoin dâ€ je risque de mâ€™assoupir.Â»Â Alors que la guerre Ã venir se profile, Ketty rÃ©dige des poÃ¨mes qui cÃ©lÃ¨brent son pays et force de son peuple et fustige les politiciens, ceux quâ€™elle appelleÂ Â«les petits hommesÂ»Â :Â Â«Le soleil pleure lâ€™Ã©c rayons / Depuis que dâ€™Ã©tranges hommes / DesÂ hommes aux petites idÃ©es / Des hommes aux petites actions / Des hommes aux petites ambitions / Des hommes sans imagination / Se sont hissÃ©s, les uns sur les petites Ã©paules des autres / Et, de la cime de leur ruine / Ont bandÃ© les yeux Ã un petit pays / Au teint ombrÃ© de crÃ©puscule, qui / Il Ã©tait une fois / RÃªvait de devenir grand.Â» 19Â juilletÂ 1978Â Naissance enÂ Belgique. 6Â JuilletÂ 2009Â Mort de sonÂ pÃ¨re. 13Â maiÂ 2015Â Manifestation desÂ femmes contre leÂ 3eÂ mandat etÂ coup dâ€™Etat auÂ Burundi. SeptembreÂ 2015Â Arri auÂ Canada. Par GaÃ«l Faye

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});